



NOTES SUR LES TRADUCTIONS MÉDIÉVALES D'AVICENNE

La préparation d'une édition critique d'une partie de l'Encyclopédie philosophique d'Avicenne nous a amenée à examiner de près les manuscrits et éditions anciennes des ouvrages de cet auteur. Grâce à plusieurs de nos amis orientalistes : L. Massignon, S. van den Bergh, G. Vajda, S. Pines, le P. J. M. Abd el Jalil, et au Comité arabe du millénaire qui nous a invitée à venir travailler au Caire en compagnie des éditeurs du texte arabe du *Kitāb al Shifā'*, nous avons pu confronter les traductions latines avec l'original et identifier la plupart des traités ou fragments de traités qui ont circulé sous le nom d'Avicenne dans l'Europe médiévale et de la Renaissance. Nous avons l'intention de publier un petit « Avicenna latinus » sur le modèle de l'« Aristoteles latinus », mais c'est un travail de longue haleine qui exige l'exploration systématique des bibliothèques d'Europe. Aussi croyons-nous préférable de donner dès maintenant les premiers résultats de notre enquête.

Le P. G. Anawati a publié en 1951, sous les auspices du Comité du millénaire, une bibliographie de l'œuvre arabe d'Ibn Sīnā¹. Une mission de plusieurs mois à Constantinople lui avait permis d'examiner et de photographier un grand nombre de manuscrits, photographies actuellement déposées au centre culturel de la Ligue arabe, au Caire.

Le Comité d'Avicenne, outre cette importante collection, dispose d'un certain nombre de microfilms de manuscrits conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient, et d'autre part des manuscrits des bibliothèques du Caire. C'est dans le fonds de l'Université coranique d'Al Azhar que l'on a découvert l'un des plus anciens et des meilleurs manuscrits du *Kitāb al Shifā'*. Il faut souhaiter que le comité d'Avicenne puisse mener à bien cette indispensable recension des témoins subsistants, d'autant plus difficile qu'il existe encore peu de catalogues complets des

(1) Ligue arabe. Direction culturelle. Millénaire d'Avicenne. *Essai de Bibliographie avicennienne*, par G. C. ANAWATI, O. P. Avant-propos de AHMED BEY AMIN. Préface de IBRAHIM BEY MADKOUR, Le Caire, 1950.

NOTES SUR LES TRADUCTIONS MÉDIÉVALES D'AVICENNE

La préparation d'une édition critique d'une partie de l'Encyclopédie philosophique d'Avicenne nous a amenée à examiner de près les manuscrits et éditions anciennes des ouvrages de cet auteur. Grâce à plusieurs de nos amis orientalistes : L. Massignon, S. van den Bergh, G. Vajda, S. Pines, le P. J. M. Abd el Jalil, et au Comité arabe du millénaire qui nous a invitée à venir travailler au Caire en compagnie des éditeurs du texte arabe du *Kitāb al Shifā'*, nous avons pu confronter les traductions latines avec l'original et identifier la plupart des traités ou fragments de traités qui ont circulé sous le nom d'Avicenne dans l'Europe médiévale et de la Renaissance. Nous avons l'intention de publier un petit « Avicenna latinus » sur le modèle de l'« Aristoteles latinus », mais c'est un travail de longue haleine qui exige l'exploration systématique des bibliothèques d'Europe. Aussi croyons-nous préférable de donner dès maintenant les premiers résultats de notre enquête.

Le P. G. Anawati a publié en 1951, sous les auspices du Comité du millénaire, une bibliographie de l'œuvre arabe d'Ibn Sīnā¹. Une mission de plusieurs mois à Constantinople lui avait permis d'examiner et de photographier un grand nombre de manuscrits, photographies actuellement déposées au centre culturel de la Ligue arabe, au Caire.

Le Comité d'Avicenne, outre cette importante collection, dispose d'un certain nombre de microfilms de manuscrits conservés dans les bibliothèques d'Europe et d'Orient, et d'autre part des manuscrits des bibliothèques du Caire. C'est dans le fonds de l'Université coranique d'Al Azhar que l'on a découvert l'un des plus anciens et des meilleurs manuscrits du *Kitāb al Shifā'*. Il faut souhaiter que le comité d'Avicenne puisse mener à bien cette indispensable recension des témoins subsistants, d'autant plus difficile qu'il existe encore peu de catalogues complets des

(1) Ligue arabe. Direction culturelle. Millénaire d'Avicenne. *Essai de Bibliographie avicennienne*, par G. C. ANAWATI, O. P. Avant-propos de AHMED BEY AMIN. Préface de IBRAHIM BEY MADKOUR, Le Caire, 1950.

bibliothèques d'Orient, et que bien des possesseurs privés ne laissent pas aisément entrevoir les trésors qu'ils détiennent.

La bibliographie du P. Anawati ne prétend être ni complète, ni définitive ; mais elle est beaucoup plus riche et plus détaillée que celle qui a été publiée par Brockelmann dans le *Supplementband de la Geschichte der arabischen Literatur*¹.

L'ouvrage du P. Anawati est malheureusement d'abord difficile, puisqu'il est imprimé en caractères arabes. L'auteur a publié un résumé plus utilisable pour le commun des historiens intitulé : *La tradition manuscrite orientale de l'œuvre d'Avicenne*, dans la *Revue thomiste*, t. LI (1951), p. 407-440. Les titres sont transcrits en caractères latins et suivis d'une traduction française. La numérotation se réfère à celle de l'ouvrage complet, auquel il faut en tout cas se reporter pour la liste des manuscrits et des éditions.

Le Comité du Caire a décidé de publier l'édition critique du *Kitāb al Shifā'*, œuvre maîtresse du grand médecin-philosophe. L'on sait qu'elle renferme l'exposé complet du cycle d'études classiques, dont le monde arabe avait hérité des Grecs, comme le monde latin : arts libéraux du trivium et du quadrivium. Mais l'ensemble des connaissances qu'embrasse l'encyclopédie d'Avicenne est beaucoup plus étendu que le programme correspondant des écoles du moyen âge occidental des environs de l'an mille, puisqu'il comporte la série des commentaires des œuvres scientifiques d'Aristote, et la science première, la métaphysique.

Le texte arabe de ces *Libri naturales* et de la Métaphysique a été publié en lithographie en 1886 à Téhéran. Mais cette lithographie reproduit des manuscrits de valeur médiocre, et elle est fort rare. Avant de la remplacer par une édition convenable, le Comité du Caire a estimé qu'il valait mieux publier la partie du *Shifā'* restée entièrement inédite : La Logique, qui contient le commentaire de l'Isagoge de Porphyre, suivi du commentaire de la série des livres d'Aristote, Catégories, De Interpretatione, Topiques, Premiers et Seconds Analytiques, Dialectique, Sophistique, la Rhétorique et la Poétique.

L'intérêt historique de cette publication est augmenté du fait qu'une heureuse fortune a préservé l'un des plus anciens témoins des traductions arabes de l'Organon d'Aristote, faites par des chrétiens de Bagdad sur des traductions syriaques. C'est actuellement le ms. arabe 2346 de la Bibliothèque nationale de Paris. Il est donc possible de suivre les vicissitudes (le mot n'est pas trop fort en ce qui concerne la Rhétorique) de l'enseignement des philosophes grecs dans le milieu oriental, et d'apprécier à sa juste valeur l'effort d'Ibn Sinā pour assimiler et adapter cet

(1) BROCKELMANN, *Geschichte der arabischen Literatur*, I, p. 453 sqq. Suppl., p. 453 sqq.

enseignement à un auditoire d'origine et de culture assez éloignées des Grecs du IV^e s. A. C.

L'un des traducteurs latins de l'Aristote arabe et d'Averroès, Hermann l'Allemand, a rendu hommage aux qualités didactiques d'Avicenne, en recourant à son commentaire pour fournir quelques éclaircissements à ses lecteurs éventuels. Et, de fait, les passages de la Rhétorique du *Shifā'* qui ont été ainsi inclus dans deux chapitres de la Rhétorique arabo-latine permettent d'admirer la souple intelligence du ministre philosophe, et l'art avec lequel il a transposé les allusions à la littérature hellénique.

Le premier volume de l'édition du *Shifā'*¹, paru au Caire en 1952 comprend le commentaire de l'Isagoge, précédé du prologue du fidèle disciple et compagnon d'Ibn Sinā, Abū 'Ubayd al Jawzajānī, et de l'importante introduction où l'auteur lui-même expose le but de son entreprise, et donne le plan général de son ouvrage. C'est cette partie de la Logique du *Shifā'* qui a été traduite en latin au XII^e siècle à Tolède ainsi que d'autres sections du grand ouvrage d'Avicenne.

La méthode habituelle des traducteurs de textes arabes² semble avoir été la version simultanée, mot par mot et phrase par phrase, d'arabe en langue vulgaire et de langue vulgaire en latin, exécutée par une équipe composée d'un mozarabe ou d'un juif, et d'un clerc expert à rédiger dans la langue des écoles. Méthode habituelle, ou tout au moins fréquente. Mais il ne faut pas oublier que des clercs mozarabes, connaissant les deux langues, ont pu traduire directement d'arabe en latin, tels, par exemple, Pierre de Tolède, qui entreprit à la requête de Pierre le Vénérable la version de l'Apologie du Pseudo-Kindi, version révisée par le secrétaire de l'Abbé de Cluny, pour en améliorer le style³, et le chanoine Marc de Tolède, qui, ayant fait de bonnes études littéraires et médicales, n'eut besoin de personne pour redresser sa syntaxe lorsqu'il entreprit de faire connaître aux occidentaux quelques traités galéniques, l'Alcoran, et les professions de foi du Mahdi Ibn Tūmart⁴. D'autre part, quelques clercs occidentaux ont sans doute réussi à déchiffrer la langue des « infidèles sarrasins », mais, jusqu'à l'organisation des *Studia* de langues des missionnaires dans la seconde moitié du XIII^e siècle, ces courageux

(1) IBN SINĀ. *Al-Shifā' La Logique. I. L'Isagoge (al-madkhal)*. Préface de S. E. le Dr. TAHA HUSSEIN Pacha. Texte établi par le Dr. IBRAHIM MADKOUR, M. EL-KHO-DEIRI, G. ANAWATI, F. EL-ARWANI, Le Caire, 1952.

(2) Employée aussi pour les traductions du grec. Cf. G. THÉRY, *Notes pour l'étude des traductions médiévales* dans *Mélanges J. Maréchal*, Paris, 1952, p. 301 sqq.

(3) Cf. M. T. d'ALVERNY, *Deux traductions latines du Coran*, dans *Archives d'Histoire doctr. et litt. M. A.* XVI (1948), p. 72.

(4) Cf. M. T. d'ALVERNY et G. VAJDA, *Marc de Tolède, traducteur d'Ibn Tūmart*, dans *Al-Andalus*, XVI (1951) p. 99-140.

étudiants devaient être dans de fort mauvaises conditions pour s'instruire, et nous avons peine à croire qu'ils aient été nombreux.

En l'absence d'indications formelles, il convient donc de poser la question de méthode employée pour chacune des traductions que l'on étudie, et il faut aussi se garder de distribuer au jugé les traductions anonymes entre les interprètes connus. Seule, une analyse détaillée des procédés et du vocabulaire peut autoriser une attribution précise.

Nous nous bornerons donc, en ce qui concerne les traductions d'Avicenne, à indiquer les conclusions que l'on peut tirer, avec quelque vraisemblance, de l'examen des manuscrits et de la lecture attentive des préfaces, et des rares documents historiques dont nous disposons actuellement¹.

Comme nous l'avons rappelé, le *Kitāb al Shifā* est une Encyclopédie, ou plutôt, pour employer un terme plus conforme à la culture et au vocabulaire du XIII^e siècle, une « Somme de Philosophie théorique ». L'Épistémologie d'Avicenne remonte en effet à une *Divisio Philosophiae* de type alexandrin, et se rapproche de la classification transmise par Boèce à l'Occident médiéval. Les différentes parties de ce considérable ouvrage sont assez mal équilibrées, et l'auteur explique lui-même dans sa préface qu'il s'est borné à rédiger un abrégé des livres du Quadrivium et qu'il a en revanche enrichi du fruit de ses propres spéculations les sections du programme qui lui paraissent dignes d'intérêt. Il comptait, en outre, compléter son cours de Philosophie théorique par un livre

(1) Ce travail a déjà été entrepris, il y a quinze ans, par le P. H. BÉDORET, qui a publié un très intéressant article sur les traductions d'Avicenne : *Les premières versions toledanes de philosophie. Œuvres d'Avicenne*, dans *Revue Néoscol. de Phil.* XLI, (1938), p. 374-400. Mais il n'a pu examiner qu'une partie des manuscrits, et n'a pas eu accès au texte arabe, qui lui aurait fourni la solution de plusieurs problèmes, en particulier celui de l'identification de la série des *Libri naturales*. M. S. PINES, partant au contraire de l'original, l'a confronté avec le manuscrit du Vatican Urb. lat. 186, qui renferme cette série. Mais sa savante dissertation, modestement dissimulée dans l'appendice d'un article de la *Revue des études juives. Nouvelles Série*, IV (1938), p. 94-95 ; *Études sur... Abu'l Barakāt al-Baghdādī*, a échappé à l'attention de la plupart des historiens. Le P. M. ALONSO, a, de son côté, publié plusieurs articles sur la même question, en essayant de déterminer l'œuvre des différents traducteurs : *Notas sobre los traductores toledanos Domingo Gundisalvo y Juan Hispano* dans *Al-Andalus*, VIII (1943), 155-188 ; *Traducciones del arcediano Domingo Gundisalvo*, *ibid.*, XII (1947), p. 295-338 ; *Las traducciones de Juan Gonzalez de Burgos y Salomon*, *ibid.*, XIV (1949), 291-319 ; *Traducciones dal arabe al latin por Juan Hispano (Ibn Dāwūd)*, *ibid.*, XVII, (1952), p. 129-151.

Nous avons nous même publié deux études préliminaires : *L'introduction d'Avicenne en Occident*, dans *La Revue du Caire*, Millénaire d'Avicenne, juin 1951, p. 130-139 ; *Les traductions latines d'Ibn Sinā et leur diffusion au Moyen Age*, dans Millénaire d'Avicenne. *Congrès de Bagdad*, 20-28 mars 1952, Le Caire, 1952, p. 59-69 ; *Avendauth?* sous presse dans *Homenage a J. M. Millas*, Barcelone. Nous avons dû exprimer, sur les traducteurs et les traductions, des opinions assez différentes de celles du P. Alonso, et de celles du P. G. THÉRY, *Tolède, grande ville de la Renaissance médiévale*, Oran, 1944.

exposant la Philosophie « pratique », simplement effleurée à la fin de la Métaphysique, c'est-à-dire la science morale et civile, cette dernière renfermant l'Économique et la Politique, promesse qui ne semble pas avoir été jamais exécutée. M. Ibrahim Madkour a fait justement remarquer que l'exercice de la Politique avait dû suffire à un ministre fort occupé¹. Mais les qualités didactiques du maître arabe n'empêchaient pas son texte d'être d'un abord difficile, et ce fait explique sans doute que le projet de traduction n'ait été qu'imparfaitement réalisé.

Ce projet semble avoir été conçu par un savant israélite nommé Ibn Daūd, qui essaya d'y intéresser un puissant personnage — probablement l'archevêque de Tolède — susceptible de patronner l'entreprise.

Assisté d'un acolyte latiniste fort malhabile, il offrit au mécène éventuel l'introduction du Livre de la Guérison. Il est fort regrettable que la forme barbare donnée au texte par un clerc mal adapté à ce genre de collaboration ait rebuté les amateurs, car cette préface, si importante pour l'intelligence de l'œuvre d'Avicenne ne semble pas avoir été souvent transcrite. Nous n'en connaissons plus aujourd'hui que deux témoins, datant de la seconde moitié du XIII^e siècle. L'un d'entre eux, le ms. Vatican. lat. 4428 nous a paru d'origine parisienne, et nous savons que, par ailleurs, Roger Bacon a connu et utilisé ce texte. C'est d'après l'autre manuscrit, Bruges, Bibliothèque municipale, 510, que la préface a été éditée par A. Birkenmajer².

Rien ne prouve qu'« Avendauth » soit responsable de la version de l'Isagoge qui suit la préface dans l'original arabe, car les deux parties qui comprennent respectivement 13 et 4 chapitres se présentent sans introduction et sans aucune indication de traducteurs dans tous les autres témoins. A l'exception toutefois du chapitre (fasl) 11 (12 du texte arabe) qui a circulé isolément sous le titre : *De Universalibus*, avec le nom d'Avendauth. Il manque dans une partie des manuscrits de la Logique latine. Dans d'autres, il a été ajouté à la fin. Seul, le ms. Vat. lat. 2186, qui présente un excellent texte très soigneusement revu, contient ce chapitre à sa place normale. Il semble que l'interprète juif ait extrait de l'œuvre d'Avicenne l'un des passages qui correspondaient le mieux aux préoccupations de ses contemporains latins.

Nous retrouvons « Avendauth », associé avec un archidiacre Dominique, dans la préface du *De Anima*, livre VI des *Naturalia*, qu'il offre à l'archevêque de Tolède. En publiant cette introduction d'après des manuscrits du fonds latin de la Bibliothèque nationale, A. Jourdain³

(1) Introduction à l'édition de l'Isagoge, Le Caire, 1952, p. 13.

(2) A. BIRKENMAJER, *Avicenna und Roger Bacon*, dans *Hommage à M. De Wulf*, *Revue néo-scol.*, XXXVI (1934), 314-320.

(3) *Recherches critiques sur l'âge et l'origine des traductions d'Aristote et sur les commentaires grecs ou arabes employés par les auteurs scolastiques*, éd. par Ch. JOURDAIN, Paris, 1843. Cette préface du *De Anima* a été publiée à plusieurs reprises depuis. Nous

avait imposé une interprétation qui a, croyons-nous, engagé dans une mauvaise voie la plupart des historiens.

Combinant la rubrique du ms. lat. 8802, qui indique l'archevêque Raymond (1125-1151) comme dedicataire, et la suscription du ms. lat. 14854, qui porte « Reuerendissimo Toletani archiepiscopo... Iohannes Auendauth israelita philosophus », le jeune érudit conclut que le philosophe israélite était un converti, et que Raymond avait patronné les traductions philosophiques exécutées à Tolède au XII^e siècle. De là à assimiler « Iohannes Auendauth » avec le (ou les) Iohannes Hispanus ou Hispalensis qui a traduit des traités scientifiques et composé des ouvrages d'astrologie, il n'y avait qu'un pas, qui fut rapidement franchi¹. Mais deux faits invitent à mettre en doute ces conclusions, et à proposer une hypothèse plus vraisemblable. Le premier est le témoignage de la masse des manuscrits. Nous en connaissons environ 50, et il est probable que la liste n'est pas close. La plupart contiennent la dédicace, mais portent « Iohanni », et non « Iohannes », comme l'a déjà fait remarquer le P. Bédoret. Il s'agit donc de l'archevêque Jean, successeur de Raymond (1151-1166), et non du traducteur. Quelques-uns des manuscrits, parmi les plus anciens, et les meilleurs, ne spécifient pas le nom de l'archevêque.

Les trois manuscrits qui portent la leçon « Iohannes » sont de la fin du XIII^e siècle ou du début du XIV^e, et probablement d'origine parisienne : Mazarine, 629 ; Nat. lat. 14854 (*Iohannes* est une correction postérieure sur grattage, et le scribe avait dû écrire d'abord *Iohanni*) et Oxford, Bodl. 463. Un seul ms. Paris, Nat. lat. 8802 porte la rubrique qui cite Raymond, immédiatement contredite par le texte qui suit avec « Iohanni ».

Il est d'autre part peu probable qu'un converti se soit qualifié de « philosophe israélite », sans correctif, et les termes de politesse, à la fois déferents et distants dont il use « obsequium debitae seruitutis » conviennent à la situation.

Ibn Daūd aurait pu, il est vrai, devenir chrétien plus tard, et adopter le patronyme de son protecteur. Les circonstances historiques nous invitent néanmoins à envisager une autre éventualité. Il y avait, à Tolède, un docte personnage qui méritait de façon éminente le titre d'« Israelita philosophus ». Après un long séjour à Cordoue, où il avait été l'élève de savants rabbins de sa famille, il était revenu dans le royaume chrétien, sans doute vers 1148, avec nombre de ses coreligionnaires effrayés par

nous permettons de renvoyer pour les références — et pour une septième édition — à notre article cité : *Avendauth?* dans lequel nous avons exposé en détail les discussions relatives à ce personnage, et les motifs qui nous ont inclinés à proposer une nouvelle identification.

(1) Cf. notamment M. STEINSCHNEIDER, *Hebraische Bibliographie* X (1870), p. 53-59 ; *Hebräische Uebersetzungen*, Berlin, 1893 p. 259-261, 281-283, 582, 981-984 ; *Die Europäische Uebersetzungen aus dem Arabischen*, dans *Sitzungsber. K. Ak. Wiss. Wien*, 149 (1904-1905), p. 40-50.

l'arrivée des Almohades. Cordoue était alors le grand centre intellectuel d'Al-Andalus, et tant les écoles juives que les musulmanes devaient posséder de riches bibliothèques. Il n'est pas interdit de supposer que le voyageur emportait dans ses bagages quelques manuscrits des philosophes, d'autant plus qu'il en fit largement usage dans une œuvre achevée vers 1161, intitulée en arabe al 'aqida al ra'fa, et dans les traductions hébraïques qui subsistent seules aujourd'hui : *Emunah Ramah*, la Foi sublime, ou la Foi exaltée. C'est une « Conciliation de la religion et de la philosophie » dans laquelle sont défendus les droits de la raison, propre à éclairer et à défendre la foi. L'auteur discute les thèses d'Ibn Gabirol, auquel il fait cependant quelques emprunts, et, sans les citer, adapte de longs passages du *Shifā'* d'Avicenne et du *Maqācid* d'Algazel. Il faut convenir qu'il y a là une coïncidence assez troublante, d'autant plus que notre homme s'appelait Abraham Ibn Daūd¹. La préface du *De Anima*, quoique fort concise, exprime, sur les rapports de la raison et de la foi, des vues qui correspondent exactement à la doctrine de l'*Emunah Ramah* : « Tous les hommes sont constitués d'une âme et d'un corps, dit « Avendauth » à l'archevêque de Tolède, mais tous ne sont pas aussi certains d'avoir une âme que d'avoir un corps. Car alors que celui-là tombe sous les sens, seule l'intelligence atteint celle-ci. De là les hommes dominés par leurs sens, ou pensent que l'âme n'est rien, ou s'ils conjecturent son existence grâce au mouvement du corps, admettent, pour la plupart, par la foi, ce qu'elle est et quelle elle est, mais peu sont capables de le prouver par le raisonnement. Il est vraiment indigne que l'homme ne connaisse pas cette part de lui-même d'où lui vient la connaissance, et qu'il n'appréhende pas par la raison ce par quoi il est un être raisonnable...

Les dates que la publication du Cartulaire mozarabe de Tolède a permis d'assigner au cotraducteur du *De Anima*, le chanoine Dominique Gundisalvi, ou Gundissalinus, invitent également à situer l'activité de cet interprète d'Avicenne, d'Algazel et d'Ibn Gabirol dans la seconde moitié du XIII^e siècle plutôt que dans la première. Il apparaît dans des documents de 1178 et 1181². Un autre acte, publié récemment, porte sa signature parmi les membres du chapitre de Ségovie, en 1190³.

Nous ignorons la durée et l'étendue de la collaboration de ces deux

(1) Cf. *Emunah Ramah*, herausg. und deutsch uebers. von S. WEIL. Frankfurt, 1852 ; M. STEINSCHNEIDER, *Die Geschichtsliteratur der Juden*, Frankfurt, 1905, p. 45-48 ; J. GUTTMAN, *Die Religionsphilosophie des Abraham Ibn Daud*, Göttingen, 1879 ; S. BODENHEIMER, *The Biology of Abraham ben David Halevi of Toledo*, dans *Archives intern. d'Histoire des sciences*, IV (1951) p. 39 sqq. ; G. VAJDA, *Introduction à l'histoire de la pensée juive du Moyen Age*, Paris, 1947, p. 125-129.

(2) A. GONZALEZ PALENCIA, *Los mozarabes de Toledo en los siglos XII y XIII*. (1926), nos 141 et 154.

(3) D. MANSILLA, *Documentación pontificia del archivo de la Catedral de Burgos* dans *Hispania sacra*, I (1948), n° 40, p. 21.

savants personnages. Seul, le *De Anima* porte leurs noms associés. Mais Avendauth semble avoir exercé une certaine influence sur son acolyte chrétien, car on trouve des parallèles entre divers passages des compilations ou adaptations de Gundissalinus et les parties de l'*Emunah Ramah* qui traitent les mêmes thèmes¹.

Il vaut mieux laisser l'anonymat auquel les condamne provisoirement la tradition manuscrite à la première partie de la Physique, comprenant les livres I et II, et le début du livre III du texte arabe et au petit traité *De Caelo et Mundo*, qui n'est pas d'Avicenne, mais qui paraît avoir été traduit à la même époque, et joint à la Physique dans plusieurs manuscrits, et dans l'imprimé de 1508².

Le vocabulaire de ces traductions anonymes, qui se trouvent souvent réunies au *De Anima* ou à la Métaphysique, le fait aussi que le *De Caelo* est cité par Daniel de Morley vers 1180³ permettent toutefois d'estimer qu'elles ont été exécutées à Tolède, et vraisemblablement dans le troisième quart du XII^e siècle.

L'explicit de la Métaphysique ne cite que le nom de Gundissalinus dans quelques manuscrits, et ceci a porté le P. Alonso à croire que le chanoine avait appris assez d'arabe pour se tirer d'affaire seul, d'autant plus qu'il a relevé quelques contresens qu'il attribue à son inexpérience⁴. Mais, parmi les erreurs que nous avons notées nous même, il en est qui ne s'expliquent que par une confusion due à l'emploi de la langue vulgaire, notamment l'emploi de *causa* pour *res*. Les termes arabes correspondants n'ont aucune analogie : *'illa* et *shay*. Souvenons-nous que dans les langues romanes du Midi, l'une et l'autre se prononcent : *cosa*.

Gundissalinus a donc eu un interprète, moins expert que l'israélite trilingue familier avec la philosophie orientale. Il nous paraît probable que cet interprète est le « magister Iohannes » qui est nommé à ses côtés, comme traducteur du *Maqā'id* d'Algazel et du *Fons Vitae* d'Ibn Gabirol :

« Incipit liber Algazelis de Summa theorice philosophie translatus

(1) Cf. M. STEINSCHNEIDER, *Hebraische Uebersetzungen*, p. 20-27, sur les rapports du *Tractatus de Anima* attribué à Gundissalinus et de la philosophie juive. Mais il envisage plutôt une influence de ce traité sur des auteurs juifs postérieurs et ne paraît pas avoir étudié de près l'*Emunah Ramah*. Cf. aussi A. ALONSO, *Las fuentes literarias de Domingo Gundisalvo*, dans *Al-Andalus*, XI (1946) p. 159 sqq. et notre article *Avendauth?*

(2) Édition des œuvres d'Avicenne, publiée à Venise par les soins des chanoines de S. Giovanni in Viridario.

(3) La *Philosophia*, ou *Liber de Naturis superiorum et inferiorum* est dédiée à Jean, évêque de Norwich de 1175 à 1200, Ed. SUDHOFF, dans *Archiv für Gesch. der Naturwissenschaft*, VIII, p. 1-40, et complément par BIRKENMAJER, *ibid.* IX, p. 45-51. Relevé des citations fait par le P. ALONSO, *Hunayn traducido al latín*, dans *Al-Andalus* XVI (1951), p. 44-46.

(4) Cf. M. ALONSO, *Traducciones del arcediano Domingo Gundisalvo*, dans *Al-Andalus*, XII (1947), p. 295-338.

a magistro Iohanne et D. archidiacono in Tolet. de arabico in latinum », porte un beau manuscrit d'origine espagnole transcrit au début du XIII^e siècle (Vat. Ott. lat. 2186). D'autres manuscrits, tel le ms. Par. Nat. lat. 6552, et l'édition de Venise, 1506 ne donnent que le nom du traducteur latiniste, ce qui est justement le cas de la Métaphysique d'Avicenne, mais spécifient plus complètement ses titres : « Liber Philosophie Algazelis translatus a magistro Dominico archidiacono Secobiensi apud Toletum ex arabico in latinum ».

Quant au *Fons Vitae*, le manuscrit 3472 de la bibliothèque Mazarine enclôt les deux personnages dans un explicit en vers léonins :

Libro finito, sit laus et gloria Christo
Per quem finitur quod ad eius nomen initur
Transtulit Hispanis interpretes lingua Iohannis
Hunc ex arabico, non absque iuvante Domingo.

Il est également possible que « magister Iohannes » ait aidé le chanoine à traduire le chapitre du Commentaire des Seconds Analytiques qu'il a adjoint à son *De Diuisione Philosophiae*. Ce passage correspond au chapitre VIII de la seconde partie du livre V de la Logique, le *Burhān*, et est intitulé : « De conuenientia et differentia scientiarum » et non *subiectorum*, comme a transcrit L. Baur, éditeur du *De Diuisione*¹, qui avait bien repéré qu'il s'agissait d'une traduction, mais ne disposait pas du texte arabe pour l'identifier et la contrôler.

Nous tenons du reste à dire que l'intervention de ce traducteur nommé Jean — patronyme fort répandu, à Tolède comme ailleurs — n'est qu'une hypothèse, suggérée par certaines parentés de structure entre les versions du *Maqā'id*, et du *Fons Vitae*, d'une part, et de la Métaphysique, d'autre part. Parmi les mozarabes et les juifs, convertis ou non, il devait être possible au chanoine de découvrir un drogman bien que l'interprétation des textes philosophiques exige un niveau de culture assez élevé, et que le choix fût par conséquent restreint. L'existence de ce « Iohannes » auprès de Gundissalinus pourrait fort bien avoir provoqué la confusion dont témoignent les trois manuscrits que nous avons cités entre l'archevêque et « Avendauth ». Il n'est pas nécessaire, d'autre part, de le confondre avec le Iohannes Hispalensis ou Hispanus, traducteur et auteur de traités scientifiques, que l'on voit travailler activement dans le second quart du XII^e siècle, quoique la durée de la vie de ce personnage nous soit inconnue².

Si l'on accepte nos suggestions en ce qui concerne « Avendauth », et si l'on tient compte des données historiques au sujet de Dominique

(1) *Beiträge z. Gesch. der Phil. des M. A.*, IV, 2-3, Munster, 1903.

(2) Cf. STEINSCHNEIDER, *Europäische Uebersetzungen*, n° 68 ; THORNDIKE, *History of Magic and Experimental science*, II, p. 73-78, et 94-98.

Gundisalvi et de Gérard de Crémone¹, il semble que la majeure partie des versions des philosophes arabes n'a été entreprise à Tolède qu'à partir de 1150 environ.

La présence simultanée, à Tolède, de l'équipe de Gérard de Crémone et de celle du chanoine Dominique Gundisalvi a peut-être provoqué l'attribution à Gérard de la traduction du *De Anima* d'Avicenne dans plusieurs manuscrits. Un autre fait décèle une collusion entre les deux concurrents. L'on trouve dans la traduction de la Métaphysique d'Avicenne et de la *Philosophia* d'Algazel un très remarquable néologisme : *anilas* pour rendre un terme arabe particulièrement difficile à exprimer, puisqu'il comporte à la fois une interrogation et une affirmation : *'anniyya*, le « s'il est » qui marque l'arrivée à l'existence de l'essence individuelle.

Or, nous rencontrons ce mot étrange dès les premières lignes du *Liber de Diffinitionibus* d'Isaac Israeli², qui est inclus dans la liste des travaux de Gérard dressée par ses élèves, et cette rencontre ne peut être l'effet du hasard. D'autant plus que ni les autres versions attribuées à Gérard, ni celles de Gundissalinus ne rendent ainsi *'anniyya*. Que l'un des deux l'ait emprunté à son voisin, ou qu'ils aient conjointement parrainé le nouveau-né, cette invention montre que les maîtres de Tolède avaient quelques points de contact.

L'ampleur de l'encyclopédie d'Avicenne a dépassé les forces de l'équipe de Gundissalinus, mais l'on peut légitimement supposer qu'un manuscrit complet du *Kilāb al-Shifā* était conservé dans la bibliothèque du Chapitre, car des fragments en furent traduits au cours des périodes suivantes. Deux passages de la Météorologie, cinquième section des *Libri Naturales* apparaissent isolément. L'un, anonyme, correspond au dernier chapitre, « De Diluviis »³. L'autre correspond aux chapitres 1 et 4 de la première partie, et se trouve, généralement, divisé en trois chapitres, à la fin de la traduction des *Meteorologica* aristotéliens faite par Gérard de Crémone⁴. Cette addition est l'œuvre d'un savant voyageur anglais, Alfred de Sareshel, ami de Roger de Hereford et d'Alexandre Neckham, auxquels il dédia respectivement une traduction du *De Plantis*,

(1) Biographie et liste de ses traductions dressée par ses élèves publiée pour la première fois par BONCOMPAGNI, dans *Atti dell'Accademia dei Lincei*, IV (1851), p. 387-493 ; cf. aussi STEINSCHNEIDER, *Europ. Uebers.*, n° 46 ; HASKINS, *Studies in Mediaeval science*, 2^e éd. 1927, p. 14-15. Il est mort en 1187.

(2) Éd. MUCKLE, dans *Archives d'Hist. doctr. litt. M. A.*, XI (1938), p. 300.

(3) Éd. M. ALONSO, dans *Al-Andalus*, XIV (1948), p. 306-308.

(4) Éd. du texte arabe et de la traduction latine, cette dernière d'après de médiocres manuscrits, par E. J. HOLMYARD et D. C. MANDEVILLE : *Avicennae de congelatione et congelatione lapidum, being sections of the Kilāb al-Shifā*. Paris, 1927.

Cf. aussi G. LACOMBE, A. BIRKENMAJER, M. DULONG, A. FRANCESCHINI, *Aristoteles latinus*, I. Rome, 1939, p. 56

et un traité *De motu cordis*. Ces dédicaces permettent de situer Alfred vers la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e.

La version du *De Animalibus*, huitième section des *Libri Naturales* dédiée en termes grandiloquents par l'astrologue de Frédéric II à son impérial patron n'est pas datée. La plupart des manuscrits subsistants semblent dériver d'une copie exécutée à Melfi sur le propre exemplaire de l'Empereur par Maître Henri de Cologne, dans la maison de Wolmar, médecin de Frédéric, et terminée en la vigile de saint Laurent 1132, c'est-à-dire le 9 août. Nous ignorons à quelle époque et en quel lieu Michel Scot avait commencé son travail, mais il l'acheva en tout cas à l'époque où il était à la cour impériale. Dans la première partie de son existence, il avait fait à Tolède un séjour sans doute assez long pour s'initier à la science arabe².

Le *Kilāb al-Shifā* fut utilisé de nouveau vers le milieu du XIII^e siècle par un homme bien embarrassé. C'était Hermann l'Allemand, qui, ayant entrepris la traduction du texte arabe de la Rhétorique d'Aristote, sous les auspices de l'évêque de Burgos Jean (1240-1246)³, se trouva en face de difficultés inextricables. Il essaya, comme nous l'avons dit, d'éclairer le texte confus légué par les vieux traducteurs de Bagdad à l'aide des commentaires d'Alfarabi, d'Avicenne et d'Averroès. Deux fragments de la huitième section de la Logique furent ainsi offerts à l'Occident, qui n'en profita guère, car la diffusion de cette version d'un style pénible fut extrêmement restreinte.

Enfin, un autre évêque de Burgos, Gonzalve Garcia de Gudiel, chargea une nouvelle équipe de terminer une partie de l'œuvre restée en souffrance⁴. Ce prélat avait une belle bibliothèque, qui le suivit sans doute dans ses nombreuses pérégrinations. Originaire de Tolède, dont il fut archidiacre, évêque de Cuenca, puis de Burgos entre 1274 et 1280, il fut ensuite archevêque de Tolède, et séjourna en Italie, où quelques-uns de ses manuscrits pourraient encore se trouver. Avicenne et Averroès figurent dans ses inventaires, et il n'est pas surprenant que ce connaisseur des philosophes arabes ait souhaité posséder la traduction complète des *Libri Naturales*. Un certain « Magister Iohannes Gunsalvi de Burgis », aidé d'un juif nommé Salomon, reprenant la Physique inachevée, traduisirent la suite du troisième livre de la première section, moins les quatre derniers chapitres. Ils omirent le livre IV du texte arabe. Mais ils traduisirent intégralement les sections suivantes : II, *De Caelo et*

(1) Cf. HASKINS, *Studies in Mediaeval science*, p. 128-129.

(2) Cf. HASKINS, *op. cit.*, p. 272-298

(3) Cf. *Aristoteles latinus*, p. 102-103, 211, et mss. Par. Nat. lat. 16673 et Tolède, Bibl. Cap. 47-15.

(4) Cf. M. ALONSO, *Las traducciones de Juan Gonzalez y Salomon*, dans *Al-Andalus*, XIV, (1949), 291-319 ; et sur Gonzalo Garcia de Gudiel et sa Bibliothèque, dans *Razon y Fe*, 123 (1941), p. 301-307 : *Bibliotecas medievales de los arzobispos de Toledo*.

mundo; III, *De Generatione et corruptione*; IV, *De actionibus et passionibus universalibus quae fiunt ex qualitatibus elementalibus siue elementorum*; V, *Libri Meteororum*.

Quoique le nom de Iohannes Gunsalvi et de son acolyte ne soit précisé que pour les deux premiers traités, l'étude du vocabulaire et des procédés de traduction de cette série a permis au P. Alonso et au P. Quiros, qui en préparent l'édition, de conclure qu'ils étaient responsables de l'ensemble.

Un seul manuscrit a été repéré jusqu'ici de la version du XIII^e siècle des *Libri Naturales*; il est malheureusement tardif et peu correct, malgré sa magnifique calligraphie humanistique. C'est le ms. Vatic. Urbin. lat. 186. Mais nous savons qu'un exemplaire au moins de ces traductions était parvenu à l'Université de Paris, car elles figurent dans l'inventaire du XIV^e siècle (1338) de la grande Librairie de la Sorbonne. Cet inventaire mentionne également la septième section des *Libri Naturales*, *De Vegetabilibus*, dont aucun témoin n'a été retrouvé jusqu'ici¹.

Des fragments de deux autres ouvrages philosophiques d'Avicenne ont été cités dans le *Pugio Fidei* du Dominicain catalan Raymond Martin, écrit après 1276². Ce sont deux passages des *Ishārāt*, que le savant orientaliste nomme « Liber Alixarat, id est Inuitationum et excitacionum uel nutuum », ce qui rend assez heureusement les termes arabes : *Kitāb al-Ishārāt wa-l-tanbihāt* et quelques lignes du *Najal*, le livre du Salut, qui est un résumé partiel du *Shifā'*.

Nous mentionnerons ici un opuscule médical d'Avicenne traduit à Barcelone en 1306³ par Arnaud de Villeneuve, parce qu'il se rattache à sa psychologie, et que c'est à ce titre que Al-Jawzajānī en avait inséré quelques chapitres (2-7) à la suite du Livre IV du *De Anima*. C'est une *Risāla* intitulée en arabe : *Al-adwiyā al qalbiyya*, et en latin : *De viribus cordis*, ou *De medicinis cordialibus*. La traduction d'Arnaud semble tout à fait indépendante de celle de ses prédécesseurs du XII^e siècle, qui avaient trouvé cette interpolation dans le manuscrit dont ils se servaient et la signalèrent honnêtement comme telle : Nous avons trouvé dans l'exemplar d'après lequel nous avons transcrit (notre texte) des feuillets qui n'appartiennent pas à cet exemplar, et nous les avons transcrits aussi à la place où nous les avons trouvés. De fait cette interpolation faite par le disciple et éditeur d'Avicenne, Abu 'Ubayd al Jawzajānī devenu dans la traduction latine « Auohaueth Iurgianus » se retrouve dans la plupart des manuscrits arabes.

(1) Éd. L. DELISLE, dans *Le Cabinet des Manuscrits*, III, 83.

(2) Cf. P. MANDONNET, *Siger et Brabanl*, Louvain, 1908, p. xxviii. Le *Pugio Fidei* a été édité plusieurs fois. La dernière édition est celle de Leipzig, 1687.

(3) La date de la traduction d'Arnaud est donnée dans l'explicit du ms. Par. Univ. 1031, f. 95. Ce texte a été édité avec la traduction du Canon d'Avicenne, Venise, 1562, f. 557v-566v.

Nous allons maintenant reprendre la liste des traductions des œuvres philosophiques d'Avicenne exécutées au XII^e et au XIII^e siècle, en suivant l'ordre des sections du *Kitāb al-Shifā'*, et en nous référant à la bibliographie du P. Anawati : *Essai de Bibliographie avicennienne*, Le Caire, 1950. Résumé en français paru dans la *Revue thomiste*, 1951, 2, p. 407-440¹.

Prologue du *Kitāb al-Shifā'* = Liber Sufficientie (Anawati, 14). Préface du traducteur « Auendaut » : Studiosam animam uestram ad appetitum translationis libri Auicenne, quem Asschiphe, id est Sufficientiam nuncupauit inuitare cupiens...

Préface de Abū 'Ubayd 'abd al Wahid bn Muhammad al Jawzajānī : Dixit Abu Ubeidi filius Mahemydeni Uergeni : Amor meus scientiarum sapientialium...

Première collection ou Somme (*jumla*). Logique.

Première partie (fann). Isagoge (*al-Madkhal*). Première section (maqāla) chapitre (fasl) I : Capitulum primum et prohemiale ad ostendendum quid contineat liber Asschyphe. Dixit grandeuus princeps Abualy al Hyseini filius Abdillei filii Scine... Cum gratiarum actione Deo... (Anawati, *Bibliographie*, p. 29-30).

Traduction exécutée par Auendauth (Ibn-Daūd) avec l'aide d'un clerc latiniste inconnu, peut-être vers 1150.

Isagoge. Première section, cap. 2-11, 13-14 ; seconde section, cap. 1-4. — Incipit : Capitulum de excitando ad scientias.

Dicemus quod intentio philosophie est comprehendere ueritatem omnium rerum quantum possibile est homini comprehendere. Explicit du premier livre : « hec enim quinque debent predicari ad modum predicationis generis et speciei, secundum hoc quod est predicatio, quamuis non sit ita ex substantialitate et accidentalitate.

(1) Nous rappelons que l'ensemble des versions du *Shifā'* que nous croyons exécutées dans la seconde moitié du XII^e siècle, y compris le pseudo *De Caelo et Mundo*, et le *De Animalibus* traduit par Michel Scot, ont été publiées en 1508 à Venise : *Avicenne perhypatetici philosophi ac medicorum facile primi, Opera in lucem redacta ac nuper, quantum ars niti poluit per canonicos emendata. Logica. Sufficientia. De Caelo et Mundo. De Anima. De Animalibus. De intelligentiis* (compilation probablement tolédane de philosophie arabe et occidentale chrétienne éditée par le P. de VAUX, *Notes et textes sur l'Avicennisme latin*, Paris, 1934, p. 88-140) *Alpharabius de intelligentiis. Philosophia prima*. Nous avons, dans la première partie de cette étude, indiqué les éditions d'autres fragments des œuvres d'Avicenne. Ayant simplement l'intention de dresser un tableau récapitulatif de la série des traductions d'après les manuscrits que nous avons étudiés, nous ne donnerons pas d'autres références.

Incipit de la seconde partie : Pars secunda libri primi collectionis prime. Capitulum de communitatibus et differentiis inter hec quinque... Cognitio eius quod dictum est de diuisione horum quinque sufficit peritis...

Explicit : Est autem aliquod quod est accidens commune utrique et cum hoc etiam similiter est accidens differentie et proprietatis. — Completa est pars secunda libri primi et ei qui dedit scire gratie sint infinite.

Traduction exécutée vraisemblablement à Tolède dans la seconde moitié du XII^e siècle. Aucun manuscrit connu de nous n'indique les traducteurs. Il est peu probable que le latiniste soit Gundissalinus, car le vocabulaire diffère notablement de celui que le chanoine a employé dans la Métaphysique, et dans la partie de la Logique d'Algazel qui correspond à l'Isagoge d'Avicenne.

Isagoge. Premier livre, première section, chapitre XII. Rubrique indiquée dans le ms. Vat. 4428 et Graz. Univ. II, 482 : Capitulum de naturali et intellectuali et logico, et de eo quod est ante multiplicitatem et in multiplicitate et etiam cum multiplicitate et de hiis quinque uniuersalibus. (Et) capitulum de uniuersalibus translatus ab Auendeuth de Libro Auicenne de Logico.

Incipit : Usus fuit, ut cum hec quinque distinguerentur, diceretur quod hec quodam respectu sunt naturalia, et alio respectu logicalia et alio intellectualia...

Explicit : Et hoc postea certificabitur in philosophia prima.

Traduction exécutée par Ibn Daūd, sans doute peu après celle de l'introduction, avec un latiniste inconnu.

Ce chapitre se présente isolément dans quelques manuscrits, à la suite de l'Isagoge dans plusieurs autres, et dans l'édition vénitienne de 1508. Il se trouve inséré à sa place normale dans le ms. Vatic. lat. 2186.

(Anawati, *Bibliographie*, p. 30-31).

Logique. Cinquième partie. *Analytica posteriora* (*Burhān*).

Section II, chapitre VII : « Summa Auicenne de conuenientia et differentia scientiarum » (ī ikhtilāf al 'ulūm wa ishtirākihā). Ce chapitre, inséré par Gundissalinus dans son *De Diuisione Philosophiae* a dû être traduit par lui avec un acolyte inconnu. Il est introduit par la formule suivante : Et quia superius principia singularum assignauimus facultatum, postea necessarium duximus ut quid de earum conuenientia et differentia in subiectis philosophus Auicenna senserit apponamus. Ait ergo : Dicam quod causa diuersitatis ceterarum scientiarum est substantia.

Ce texte a été édité par Baur, *Dominicus Gundissalinus De Diuisione Philosophiae*, Munster, 1903 (*Beiträge z Geschichte der Phil. des M. A.*, IV, 2-3, p. 124-133, et analyse, p. 304-308) Baur rapproche l'exposé d'Avicenne des Commentaires des Seconds Analytiques de Thémistius et de Jean Philopon. C'est certainement l'une des parties de son œuvre

auxquelles le médecin-philosophe attachait le plus d'importance, car il s'y réfère à plusieurs reprises.

(Anawati, *Bibliographie*, p. 37).

Logique. Huitième partie. *Rhetorica*, comprenant quatre sections.

Fragments insérés par Hermann l'Allemand dans sa traduction du texte arabe de la Rhétorique d'Aristote. Nous les citons d'après deux manuscrits : Paris, Nat. lat. 16673 ; et Tolède, Bibl. Cap. 47-15, tous les deux du XIII^e siècle et sensiblement contemporains du traducteur.

Le premier correspond à Aristote, Rhétorique, I, 6 et est introduit par la formule : Dixit translator : In hoc passu inuenimus textum Aristotelis uel ita corruptum uel decurtatum uel forte in se obscurum quam sententiam plene intelligibilem ex eo elicere non potuimus, unde uisum fuit uerbum ex uerbo tranferre, et post ipsum ad eius elucidationem textum Auicenne ex libro suo Asschiphe subiungere usque ad finem capituli.

Inquit Auicenna : Deinde de bonis utilibus siue conferentibus est beneficentia... — ... inductiue ergo credulitatem rethoricalium circa bonum et malum conquiruntur quidem ex his locis memoratis (Par. lat. 16673, f. 77 v. ; Tolède, 47-15, f. 38 v.).

Le second passage qui correspond à Aristote, Rhétorique, III, 10, est précédé d'un nouvel aveu des difficultés du pauvre Hermann :

Inquit translator : In hoc passu tot inciderunt exempla extranea et greca uocabula quod nullum nobis consilium fuit prosequendi textum Aristotelis. Unde coacti fuimus sequi illud quod Auicenna de hoc passu excerpterat et posuerat in libro suo Asschiphe.

Inquit Auicenna : Et iam quoque incidit error in significatione ex parte tenoris syllogismorum et in litteris coniunctionis et disiunctionis... — ... per aliqua que quodammodo conueniant et differant modo alio. Usque huc durat uerbum Auicenne. (Par. lat. 16673, f. 128 ; Tolède, 47-15, f. 49 v.).

(Anawati, *Bibliographie*, p. 41-42).

La traduction d'Hermann, nous l'avons vu, a été exécutée vers 1240-1250. Il devait se servir de drogmans, car il se plaint, dans la préface de sa traduction, qu'il a eu grand peine à trouver un interprète pour l'aider.

(Anawati, *Bibliographie*, p. 41-42).

Seconde collection. *Libri Naturales* (*Tabī'iyāt*).

Prologue : Collectio secunda Libri Sufficientie Auicenne principis philosophi. Prologus. Dixit princeps :

Postquam expediuius nos, auxilio Dei, ab eo quod opus fuit preponere in hoc nostro libro de doctrina puritatis artis Logice, debemus nunc aperire sermonem de doctrina scientie naturalis...

I. Physique. Livre I.

Liber primus de causis et principiis Naturalium. Capitulum de assignanda uia qua peruenitur ad scientiam naturalium per principia eorum.

Iam scisti ex tractatu in quo est scientia Probationis (*Burhan*) quam abreuiaimus quod scientiarum alie sunt uniuersales, alie particulares, et scisti comparationes aliarum ad alias... — ... quia cum nominate fuerunt et consummate certo fine, cessabit interrogatio. Completur tractatus de Naturalibus, auxilio Dei et gratia.

Livre II. De motu et consimilibus.

Postquam perfecimus librum de principiis communibus rerum naturalium... — ... in tempore absolute et uerissime est illud cuius tempus non habet initium. Completa est secunda pars partis prime de collectione naturalium. Et ei qui dedit intelligere gratie sint infinite.

Livre III. De his que habent Naturalia ex hoc quod habent quantitatem.

Naturalia sunt corpora et dispositiones corporum...

Le texte de cette traduction de la première période s'arrête brusquement peu après le début de ce troisième livre, avec la phrase : ... et hee propositiones per se note sunt.

Aucun manuscrit, à notre connaissance, ne donne le nom des traducteurs. Il est possible qu'il s'agisse de l'équipe Ibn Daūd-Gundisalvi, mais seule une étude serrée du vocabulaire et des procédés de traduction pourra permettre de le préciser.

La même remarque s'applique au Pseudo-Auicenne *De caelo et mundo*. Il convient de se méfier de l'excès de zèle des rédacteurs des catalogues de manuscrits, qui ont parfois ajouté indûment des précisions que ne contenait pas leur codex, mais qu'ils avaient tirées des ouvrages de Jourdain et de Steinschneider.

Nous mentionnons ici le pseudo *De caelo et mundo*, puisqu'il a été inséré dans le Corpus auicennien. Il est vraisemblable que les interprètes tolédans ne sont pas responsables de cette confusion, car ils devaient disposer d'un manuscrit complet du *Shifā'*. Cet opuscule ayant été mis en circulation avec l'œuvre d'Avicenne, et correspondant à un livre d'Aristote commenté par le Shaykh al Rais a fini par lui être attribué, mais les premiers auteurs qui le mentionnent ne citent que le titre : *Liber Celi et mundi*, et il est anonyme dans la plupart des manuscrits.

Le P. Alonso a récemment établi que l'ouvrage en question était une compilation d'extraits d'un commentaire de Thémistius sur le *De Caelo et Mundo* faite par un des plus remarquables traducteurs de Bagdad, Hunayn Ibn Ishāq, d'après les indications données par le Catalogue d'Ibn al Nadīm (*Fihrist*) et par Ibn Abi Usaybi'a¹.

(1) Cf. M. ALONSO, art. cité : *Hunayn traducido al latin...*

Le titre du petit traité, divisé en 16 capitula se réfère du reste expressément aux commentaires des « anciens grecs » : *Collectiones expositionum ab antiquis Grecis in libro Aristotelis De Mundo*, qui dicitur *Liber Celi et mundi*...

Cap. I. Quod corpus perfectius est omni quantitate, et quod mundus perfectius est omni corpore. Differentia inter corpus et quamlibet aliam magnitudinem, hec est, quod corpus distenditur ad omnes dimensiones...

Explicit : Et terra remaneret quiescens et perhennis in quiete et non moueretur. Completus est capitulum, in cuius completionem completus est liber. Laus sit creatori nature et largitori esse creature, et sit pax et salus omni anime modeste et benigne.

Libri naturales. Seconde étape de la traduction.

La partie de la Physique — Première partie des *Tabī'iyāt* — traduite dans le dernier quart du XII^e siècle est incomplète. Le texte latin reprend le livre III à peine abordé par les interprètes du XII^e. Il est divisé en cinq chapitres :

I. Naturalia sunt corpora... — ... Et hee propositiones note sunt per se. C'est ici que s'arrêtait le texte traduit au XII^e. Les traducteurs de Burgos enchaînent : « et que eis contrariantur sunt principia uel magis uniuersalia... »

Explicit du L. III du texte latin : ... non prohibet obscuritas aeris quin attingatur.

L. IV du texte latin, en cinq chapitres :

Explicit Liber tertius Physicorum Auicenne. Sequitur eiusdem quartus qui est de corporibus et finitate ipsorum et de opinione uaria multorum et solutionibus siue destructionibus errorum. — Inspiciamus ergo non finitum quomodo inuenitur in corporibus naturalibus... — ... Respiciamus ergo si possunt esse motus et generationes continue in infinitum et si fuerint infinita, si habebunt principium temporale quod sit summitas cuius primo non sit prius. Explicit Liber Sufficientie Physicorum Auicenne translatus a magistro Iohanne Gunsalui de Burgis et Salomone de arabico in latinum, ad preceptum Reuerendissimi Patris ac Domini Domini Gunsalui episcopi Burgensis, que est ciuitas in Hispania.

Ces livres III et IV correspondent à 10 chapitres de la troisième *maqāla* du texte arabe. Les quatre derniers chapitres de cette section et la quatrième *maqāla* ne semblent pas avoir été traduits. Signalons que le ms. 5008 de la Biblioteca Nacional de Madrid, dont le P. Alonso et le P. Quiros se servent pour l'édition de cette partie du *Shifā'* divise la Physique en cinq *maqāla*.

(Anawati, *Bibliographie*, p. 43-45).

Libri Naturales. Seconde section. *De Caelo et Mundo*, divisée en dix chapitres dans le texte latin comme dans le texte arabe.

Incipit eiusdem Avicenne Liber de Celo et Mundo ab eodem magistro Iohanne Gunsalui de Burgis translatus, et dicitur Secundus Naturalium. — Capitulum in potentiis corporum simplicium et compositiorum. — Corpora in quantum habent potentias non intelliguntur, nisi uno trium modorum... — ... sed condidit eum mundum unum.

(Anawati, *Bibliographie*, p. 47).

Libri Naturales. Troisième section, *De Generatione et corruptione* divisée en 15 chapitres. Le texte latin est complet avec un décalage des chapitres.

Incipit pars tertia Naturalium Avicenne que est de generatione et corruptione, cuius primum capitulum est de contrarietatibus opinionum antiquorum in generatione et alteratione et suis elementis. — Iamque compleuimus computare ac facere cognosci res uniuersales naturarum... — ... quantum spectare potest uel in sua persona sicut corpora celestia, uel in sua specie sicut elementa.

Les traducteurs ne sont pas spécifiés, mais la traduction est du même type que ce qui précède.

(Anawati, *Bibliographie*, p. 47-48).

Libri Naturales. Quatrième section, divisée en deux *maqāla*, respectivement de 9 et de deux chapitres.

Incipit Quartus Naturalium eiusdem qui est de actionibus et passionibus universalibus que fiunt ex qualitatibus elementaribus, siue elementorum...

Prologus : Iam compleuimus cognitionem rerum naturalium universalium et cognitionem corporum...

Capit. I. De ordine elementorum quatuor. — Apparet quod ista quatuor elementa non inueniuntur pura... — ... Iste ergo sunt questiones que competunt scientie naturarum et ipsemet sunt radices et principia ad scientias particulares que subiacent naturalibus.

Explicit pars quarta Naturalium Avicenne que est de qualitatibus primis et de operationibus que consequuntur ex eis.

(Anawati, *Bibliographie*, p. 48-49).

Libri Naturales. Cinquième section, divisée en deux *maqāla*, de six chapitres chacune. La traduction latine répartit en huit chapitres le second livre.

Incipit quinta pars Naturalium Avicenne que est de his que non habent animam, generatis ex mineralibus et aliis impressionibus. Et est liber primus de his que fiunt ex istis in parte ipsius terre. Cap. I. de montibus et ceteris eorum. Incipiamus amodo et primo uerificemus modum per quem montes generantur... — ... Et traditur obliuioni usque ad tempus

in quo querant illud cogitatione et intellectu. Explicit liber secundus Metheororum et per consequens quinta pars Naturalium Avicenne.

(Anawati, *Bibliographie*, p. 49-50).

Extraits de la cinquième section des *Libri Naturales*.

I. Trois passages traduits et légèrement adaptés par Alfred de Sareshel dans le dernier quart du XII^e ou au début du XIII^e siècle. Ils ont été joints à la *Velus translatio* des Météores aristotéliens, qui comprend la traduction des trois premiers livres faite d'arabe en latin par Gérard de Crémone, et celle du quatrième d'après le grec par Henri Aristippe. On les trouve aussi parfois à la suite de la *Translatio noua*, et parfois isolément.

Ils portent différents titres : De Mineralibus-Liber de congelatis. Les trois petits chapitres, correspondent respectivement au premier *fasl* de la première *maqāla* :

Capitulum de congelatione et conglutinatione lapidum. Incipit : Terra pura non fit lapis...

Capitulum de causa montium. Incipit : Montes quoque quandoque fiunt... — et au cinquième *fasl* de la première *maqāla* :

Capitulum de quatuor speciebus corporum mineralium. Incipit : Corpora mineralia in quatuor diuiduntur...

(Anawati, *Bibliographie*, p. 49).

II. Capitulum *De Diluuiis*. Cet extrait des Météores correspond au dernier *fasl* de la seconde *maqāla* du texte arabe. On le rencontre dans des recueils de *Miscellanea* scientifiques et philosophiques.

Le style et le vocabulaire de cette version se rapprochent de la précédente. Aucun traducteur n'est nommé dans les manuscrits que nous connaissons, mais elle doit dater de la même époque, et il n'est pas impossible qu'elle soit aussi l'œuvre d'Alfred de Sareshel, qui, d'après les allusions contenues dans son commentaire des Météores aristotéliens, avait étudié le traité correspondant d'Avicenne.

Titre : Capitulum de diluuiis dictis in Thimeo Platonis.

Incipit : Et est diluuium uictoria unius elementorum...

(Anawati, *Bibliographie*, p. 50).

Libri Naturales. Sixième section. *De Anima*.

Sextus Liber Naturalium, divisé en cinq « tractatus » correspondant aux cinq *maqāla* arabes.

Prologue-dédicace du traducteur arabisant :

Reuerendissimo Toletane sedis archiepiscopo et Hispaniarum primati Iohanni, Auendauth israelita philosophus gratum debite seruitutis obsequium. Cum omnes constant ex anima et corpore... — ... non dubitetis.

Table de l'ouvrage : Continet autem liber tractatus quinque... — in octauo ostenditur que sunt instrumenta anime.

Préface d'Avicenne : Iam expleuimus in primo libro uerbum de his que sunt communia Naturalibus... — ... post hec autem omnia sequetur liber de scientia Diuina, deinde adisiemus aliquid de scientia de moribus, et ibi perficietur hic totus noster liber. Pars prima de hoc. Capitulum in quo affirmatur esse anima, et diffinitur secundum quod est anima. — Dicemus igitur quia quod primum debemus considerare de his, hoc est, scilicet affirmare esse huius quod anima uocatur.

Explicit du livre IV : Uerbum enim non inuenitur apud antiquos consimile et destructione et declaratione, et sumatur inde.] Interpolation des chapitres 2-7 de l'épître d'Avicenne sur les Médicaments cordiaux¹, ainsi annoncée par les traducteurs :

Inuenimus autem in exemplari unde transcripsimus folia que non sunt de exemplari, et transcripsimus inde sicut inuenimus.] Note de l'interpolateur : Abū 'Ubayd Al Jawzajānī.

Dixit Auohaueth Iurgianus : Hee autem sunt distinctiones (*fusūl*) extra hunc librum quas ego transtuli in eum a libris physicis... ex epistula quam fecit de speciebus cordium ad unum amicorum suorum introducendum, dicens : Nec uita nec ulla perfectionum aut bonitatum est retenta apud primum principium in prima genitura...

Explicit : ... quod minus contristat. Et hec est finis eius quod transtulit Auohauet ex capitulis illius libri ad hunc locum huius libri de anima.

Explicit de la cinquième et dernière partie :

... sicut postea scies cum loquemur de animalibus.

Completus est liber de Anima qui est sextus liber collectionis secunde de Naturalibus, et ei qui dedit intelligere gratie sint infinite. Post hunc sequitur liber unus de uegetabilibus et unus de animalibus, et est finis scientie naturalis. Post ipsum autem sequitur collectio tertia de disciplinalibus in IIII libris, scilicet arithmetica, geometria, musica, astrologia, et post hunc sequitur liber de Causa Causarum.

Les deux traducteurs sont nommés dans la dédicace : Auendauth Israelita philosophus, et Dominicus archidiaconus. Nous avons exposé plus haut notre opinion au sujet de ces deux personnages. La traduction, peut-être commencée sous l'épiscopat de Raymond vers 1150 a dû être exécutée en majeure partie sous celui de son successeur Jean (1151-1166).

(Anawati, *Bibliographie*, p. 50-52 pour le *De Anima*, et n° 111, p. 170 pour *al-adwiya al-qalbiyya*).

Libri naturales. Septième section. Botanique.

Cette traduction n'est actuellement connue que par la mention contenue dans le catalogue de 1338 de la Librairie de la Sorbonne :

Z. i. « Liber eiusdem (Auicenne) de uegetabilibus.

(1) M. Rahman, qui prépare une édition critique du texte arabe du *De Anima*, a bien voulu m'assurer que cette interpolation se trouve dans une partie des manuscrits.

Sequitur tractare utiliter de uegetabilibus...

Cet incipit pourra permettre d'identifier le texte s'il en subsiste encore des manuscrits.

Le traité arabe ne contient qu'un seul *maqāla*, divisé en sept chapitres. (Anawati, *Bibliographie*, p. 52).

Libri Naturales. Huitième section.

Le *De Animalibus* d'Avicenne est une adaptation de l'œuvre aristotélécienne correspondante. Il est divisé en dix-neuf *maqāla* auxquels correspondent les dix-neuf livres de la traduction. La plupart des manuscrits portent la dédicace de Michel Scot à Frédéric II :

Frederice, Romanorum imperator, Domine mundi, suscipe deuote hunc laborem Michaelis Scoti, ut sit gratia capiti tuo et torques collo tuo.

Il est possible que le magnifique manuscrit actuellement conservé à la Bibliothèque Vaticane, Chigi E. VIII. 251 soit un exemplaire destiné à l'empereur. La dédicace est inscrite une première fois sur le feuillet de garde et, de nouveau, en tête du *De Animalibus* d'Avicenne, qui suit le *De Animalibus* d'Aristote, également traduit par l'astrologue¹.

Une partie des autres manuscrits dérivent de l'exemplaire de Frédéric, comme en témoigne cette mention finale :

Completus est Liber Auicenne de Animalibus scriptus per magistrum Heinricum Coloniensem ad exemplar magnifici imperatoris nostri Domini Frederici apud Meffiam ciuitatem Apulie ubi Dominus imperator eidem magistro Heinricho librum premissum commodauit, anno Domini MCCXXXII in uigilia Beati Laurentii in domo Magistri Wolmari medici imperatoris.

La traduction a donc été terminée avant cette date, et après le couronnement de Frédéric en 1220, plus vraisemblablement à l'époque où Michel Scot était définitivement à son service, c'est-à-dire après 1227.

Incipit et explicit du texte : Et animalium quedam communicant in membris... — ... utilitatibus iam scis ex alio loco.

(Anawati, *Bibliographie*, p. 52-56).

La troisième collection du *Shifā'*, comprenant les « scientiae disciplinales » du classique quadrivium ne semble pas avoir été traduite.

Métaphysique, divisée en dix *tractatus* correspondant aux dix *maqāla* du texte arabe.

Elle est intitulée, dans une partie des manuscrits : Liber de Philosophia prima siue scientia diuina.

(1) Ce manuscrit provient du Sacro Convento d'Assise, n° CLXIV de l'inventaire de 1381. Cf. G. MERCATI, dans *Miscellanea Ehrle*, V (1924), p. 121.

Incipit : Capitulum I. de inquisitione subiecti prime philosophie ad hoc ut ostendatur ipsa esse de numero scientiarum.

Postquam auxilio Dei, expleuimus tractatum de intentionibus scientiarum logicarum et naturalium et doctrinalium, conuenientius est accedere ad cognitionem intentionum sapientialium...

Explicit : ipse est rex terreni mundi et uicarius Dei in illo.

Traduction exécutée à Tolède dans la seconde moitié du XII^e siècle, par Gundissalinus et un acolyte inconnu, peut-être le *Iohannes* qui intervient dans la traduction du *Fons Uitae* et de la *Philosophia* d'Algazel. (Anawati, *Bibliographie*, p. 63-66).

Nous noterons enfin les deux fragments des *Ishârât* cités par Raymond Martin dans le *Pugio Fidei*.

Pugio Fidei, I., 3 :

Quod delectatio siue uoluptas carnis non est summum bonum... Ad hoc ratio Auicennae in Libro *Alixarat*. Frequenter, inquit, occurrit cogitationibus quorundam pecualium ac bestialium uulgi hominum quod uere delectationes fortes et excellentes sunt sensibiles... — ... quod status ille, Angelorum uidelicet, sit isto melius, aut magis delectabilis. — Hucusque Auicennae in Libro *Alixarat*, id est Inuitationum et excitationum.

Ce texte correspond au huitième groupe de la seconde partie. Pp. 190-191 de l'édition Forget, Leyde, 1892, et p. 467-469 de la traduction de A. M. Goichon : Ibn Sinâ, *Livre des Directives et remarques*, Paris, 1951.

Pugio Fidei, I., 4.

Auicenna quoque in libro *Alixarat*, id est Inuitationum uel Nutuum, his uerbis ait : Mouet se, inquit, animal, non autem per corporeitatem, nam eam habent alia quae non se mouent... — ... uires spussas in membris tuis.

Ce texte correspond au troisième groupe de la seconde partie, éd. Forget, p. 120-121 ; trad. Goichon, p. 309-310.

(Anawati, *Bibliographie*, n° 3, p. 5).

Nous comptons dans une prochaine étude, donner quelques indications sur les traductions des autres ouvrages d'Avicenne exécutées au XII^e et au XIII^e siècle, ainsi que sur les traductions du XVI^e et du XVII^e siècle. Puis nous examinerons la tradition manuscrite des versions du *Kitâb al-Shifâ'*, et leurs rédactions successives.

M. T. d'ALVERNY.

INDEX DES NOMS DE PERSONNES¹

Le romain renvoie au corps des articles, l'italique aux notes.

- | | |
|---|--|
| ABÉLARD (Pierre), 54, 56, 60, 64, 75, 76, 77, 187, 190, 191, 192. | ALEXANDRE III, 69, 71, 78, 86, 88, 89, 100, 101, 103, 115, 118, 119, 127, 190, 194. |
| ABOU-MAZAR V. ACHMET. | ALEXANDRE D'APHRODISE, 6, 9, 13, 14, 125. |
| ABRAHAM IBN DAÛD, 343. | ALEXANDRE DE HALES, 135. |
| ABSAÏON DE SAINT-VICTOR, 51. | ALEXANDRE NECKHAM, 63, 346. |
| ABU'L-BARAKÂT AL-BAGHDÂDÎ, 5, 33, 340. | ALEXIS II, 91, 93. |
| ABU'L-BARAKÂT IBN AL-ANBÂRÎ, 21, 22. | ALFANO, 44. |
| ABU'L-FARAJ 'ABD ALLÂH IBN AL-TAYYIB, 16, 17, 18, 20, 26, 35, 36, 37. | ALFARABI, 9, 20, 21, 136, 138, 345, 349. |
| ABÛ JA 'FAR MUHAMMAD IBN HUSAYN AL-KIYÂ, 5, 6, 11, 13, 14, 15, 17, 20-22, 25, 26. | ALFRED DE SARESHEL, 346, 355. |
| ABÛ MANSÛR IBN ZAYLA, 5. | ALGAZEL, 8, 343, 344, 345, 346. |
| ABÛ MANSÛR MUWAPPAQ, 32. | ALKINDI, 20. |
| ABÛ NASR AL-FARABI, voir ALFARABI. | ALLATIUS (L.), 80, 103. |
| ABU'L QÂSIM AL-HUSAYN AL MAGHRIBÎ, 20. | ALMANNE, 40. |
| ABÛ RIDA, 20. | ALONSO (M.), 165, 340, 344, 352, 353. |
| ABÛ 'URAYD AL JAWZAJÂNÎ, 339, 348, 349, 355. | ALVERNY (M.-T. D'), 47, 339, 340. |
| ACHARD DE SAINT-VICTOR, 194. | AMANN (E.), 86. |
| AGNÈS, fille de Renaud de Châtillon, 88. | AMAURY I, roi de Jérusalem, 53. |
| AGNÈS DE FRANCE, fille de Louis VII, 91. | AMBROISE (saint), 84, 107, 124. |
| ACHMET (AHMAD ABÛ MA 'SHAR), 70, 78, 122, 123. | ANASTASE (saint), 84, 107. |
| ADAM LE CHARTREUX, 49. | ANAWATI (G. C. M.-M.), 5, 6, 17, 31, 337-339, 349-358. |
| ADAM DE MARSH (MARISCO), 177-180. | ANDRÉ DE SAINT-VICTOR, 54. |
| ADAM DU PETIT-PONT, 194. | ANDRONIC I, 91. |
| AHMAD ABÛ MA 'SHAR V. ACHMET. | ANDRONIC KAMATEROS, 85. |
| AHMAD AMIN, 337. | ANNE COMNÈNE, 112. |
| AHMAD NIZÂMÎ-I-'ARÛDÎ, 15. | ANSELME DE CANTORBÉRY (saint), 40. |
| EL-AHWÂNÎ (F.), 14, 339. | ANSELME DE HAVELBERG, 60, 74, 85, 86. |
| ALAIN DE LILLE, 42, 43, 45, 46, 55, 58, 59, 66. | ANTOINE DE PADOUE (saint), 177. |
| ALBÉRIC (le dialecticien), 74, 75, 76. | ANTOLIN (P. G.), 101. |
| ALBÉRIC DE REIMS, 75, 76. | ARCHITAS DE TARENTE, 129. |
| ALBERT LE GRAND (saint), 139, 164. | ARDUIN (cardinal), 87, 98, 99, 100, 114, 115, 116. |
| ALBERTO DI BOLSO, 70, 87, 108. | ARIALD (saint), 112, 113. |
| ALCUIN, 47. | ARISTOTE, 5-17, 24-27, 35, 36, 42, 44, 47, 62, 65, 66, 76, 105, 125, 136, 137, 138, 139, 165, 176, 190, 337, 338, 357. |
| ALEXANDER (L.), 34. | ARNAUD DE BONNEVAL, 49, 50, 55, 56. |
| | ARNAUD DE VILLENEUVE, 348. |

(1) L'index onomastique de GAUTHIER DE SAINT-VICTOR, *Contra quatuor Labyrinthos Franciae* a été imprimé à la suite du texte.

ARCHIVES
D'HISTOIRE DOCTRINALE ET LITTÉRAIRE
DU
MOYEN AGE

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE
1952

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

PARIS
LIBRAIRIE PHILOSOPHIQUE J. VRIN
6, PLACE DE LA SORBONNE (V^e)
1953